

**B U L L E T I N**  
**DE LA SECTION**  
**DES PYRÉNÉES CENTRALES**  
**DU CLUB ALPIN FRANÇAIS**  
**43, rue Gambetta, TOULOUSE**

Téléph. : CApitole 56-77



C. C. P. 18.600 Toulouse

*Mes amis, lorsque nous avons composé les numéros 1 et 2 de l'année 1952, je m'étais engagée à vous faire parvenir le n<sup>o</sup> 4 avant la fin du mois de décembre.*

*C'est à tous mes « collaborateurs » que nous devons de boucler le circuit en temps voulu, et je les en remercie.*

*Je vous rappelle que même la publication de 8 pages représente des efforts; en plus des textes qu'il faut rendre lisibles, il y a un complément d'informations à apporter.*

*Chacun de nous sait parfaitement que même nos potins locaux atteignent les exilés : ceux de Paris, de la Loire, et autres lieux au-dessus de la Garonne ! sans oublier ceux de l'Afrique, du Canada et de la Colombie.*

*C'est peut-être en pensant à eux que nous nous mettons à l'ouvrage avec un peu plus de courage, et c'est à eux, qu'aujourd'hui, nous dédions ce numéro 4, car autrefois ils aidèrent efficacement ceux qui eurent la lourde responsabilité de mener ce groupe du C. A. F. : Section des Pyrénées Centrales.*

France SÉGUY.

---

**ACTIVITÉ 52****CAMP HOSPITAL DE VIELLA (Espagne)**

Sans avoir fouillé nos archives, je peux affirmer que le camp que j'ai eu le triste honneur de diriger cet été a été l'un des plus médiocres, sinon le plus médiocre, qu'ait jamais connu la section. Certes, si l'on se place au point de vue des relations franco-espagnoles, notre séjour à l'Hospital a été une réussite parfaite : avec les officiers des deux compagnies d'Ingenieros stationnées aux extrémités du tunnel, nous avons lié des amitiés impérissables. L'une de nos camarades, qui s'était brûlée, a été soignée et guérie par le médecin-lieutenant Gomez de Liaño avec une compétence et un dévouement admirables. Nous avons hautement apprécié la cordialité et l'exemplaire valeur morale de ces jeunes gens, et ils auront gardé des Français de passage un souvenir favorable, sinon flatteur. Mais si nous nous plaçons au point de vue de la montagne, du pyrénéisme, ce fut un échec. Le bilan est clair : dans cette région exceptionnellement riche et belle, on a fait exactement trois 3.000 en treize jours. Et le temps s'est montré presque toujours clément, du moins les matinées. La seule expédition vraiment digne d'être mentionnée est le Néthou aller et retour en deux jours, par le Moulières et la Fourcanade (course réalisée par Lacassagne et Miquel). Mon travail de membre adhérent du G. D. J. est d'amener des jeunes à la montagne : j'ai communiqué le feu sacré à deux petites filles — une Allemande et une Française — et à un capitaine castillan (Beciberi sud et Moulières). Et c'est tout. Le reste du « camp » s'est passé en bla-bla-bla, boustifailles, apéritifs, moscatel, gueuleries, braillements, matinées, après-



midis et soirées dansantes, etc., etc., le tout sur fond sonore, continu et implacable, de Radio-Andorra. La cause ? C'est que ce camp n'en était pas un : trois tentes habitées, le reste en chambre à l'Hospice, et tout le monde assis à table trois fois par jour (certains même toute la journée). Les officiers logés à l'Hospice avaient depuis longtemps organisé leur vie à leur façon, qui n'est pas spécialement axée sur des activités montagnardes — ce dont on ne saurait leur faire grief — et n'avaient pas à modifier leurs habitudes pour les deux ou trois pyrénéistes effectifs perdus en cette aventure. Du coup, les éléments soi-disant « fatigués », admis d'ordinaire au camp par charité et à la condition de se justifier en épluchant les légumes et en observant une attitude de second plan, ces « fatigués » donc prirent rapidement le dessus, et par leurs déportements tapageurs, nocturnes et éthyliques, rendirent la position intenable à ceux qui avaient la prétention incongrue de se lever à cinq heures pour partir en course. Si j'avais été chez moi, c'est-à-dire dans un camp normal, j'aurais très vite remis les choses en ordre : il m'eût suffi, pour cela, d'un torrent bien froid et d'une poignée de camarades décidés. Or, j'avais bien le torrent, mais pas les camarades... Et tout le mal est là : il n'y a plus personne. Depuis l'exil de Jean-Victor sous de hautes latitudes, plus personne pour se charger du ravitaillement et de la cuisine : d'où nécessité de faire le « camp » dans une hôtellerie. Plus personne pour s'intéresser à la montagne d'été, en dehors de quelques excentriques. Dans nos Pyrénées, l'époque des courses pour le plaisir de l'ascension et pour l'extase de la contemplation semble bien révolue. Ceux des générations mûres sont vieux, ou perclus d'enfants à allaiter et de belles-mères à dorloter. Quant aux jeunes, de deux choses l'une : ou bien ils sont accaparés par la grande escalade — ce qui est grand et honorable — ou alors, et cela dans leur très grande majorité, ils n'aiment que la montagne d'hiver ; et ici encore, il convient de distinguer : un *parvulus grex* atteindra au noble ski de fond ou de compétition, mais la foule se contente des week-ends à remonte-pente, à longues séances d'« après-ski », agrémentées de ces petits pince-fesse si captivants... Voilà ce qu'on appelle aujourd'hui « faire de la montagne ». C'est ce qui explique que les activités de notre section, que des bonnes volontés ont essayé de redresser, se limitent à quelques séances de lanterne magique et de parlotte où sont évoquées les fabuleuses prouesses des grands Ancêtres. Mais quand il s'agit de monter une collective ou un camp, rien à faire. Pourtant, tout espoir n'est pas perdu : il persiste à Toulouse un quarteron de fidèles à la montagne selon la formule Russell-Soubiron. Mais ils se sont organisés de façon que toutes leurs ressources soient employées au service exclusif de leurs activités propres. Ce qui, somme toute, n'est peut-être pas si bête. En tout cas, le résultat est là : ils font de la montagne, et le C. A. F. (Section Pyrénées Centrales) n'en fait pas.

Jean SÉGUY.

\*

\*\*

### Itinéraire Viella.

Départ de Toulouse.

En décomposé :

1° Toulouse-Saint-Gaudens : départ à 5 h. 30, arrivée à 7 heures.

2° Attendre à la sortie de la gare le car « tramway du Val d'Aran » qui part à 8 heures et vous laisse à la frontière.

(Il n'a le droit de vous amener jusqu'à Viella que si vous prenez un aller et retour, valable seulement pour la journée, et si vous vous engagez à revenir le soir même.)

3° A la frontière, la guimbarde espagnole vous amènera à Viella. Après vous être soumis aux diverses formalités, munis d'un passeport et d'un visa, si vous êtes en règle, ça marche seul, vous arriverez au village espagnol à l'heure du déjeuner, horaire espagnol, c'est-à-dire entre 2 et 3 heures.